

XXIVème Ecole d'été de Lille en Méthodes Quantitatives des Sciences Sociales



Organisée par Jean-Gabriel Contamin et Emmanuel Pierru
Site web : <http://quantilille.free.fr>



**METHODES QUANTITATIVES
EN SCIENCES SOCIALES**

ECOLE THEMATIQUE DU CNRS
ORGANISEE PAR LE CERAPS

Du 1er au 8 juillet 2010
à l'Institut d'Etudes Politiques de Lille

MODULES EUROPEENS EN LANGUE FRANÇAISE

LE
TRAITEMENT QUANTITATIF
DES
DONNEES BIOGRAPHIQUES

Quantilille

LES METHODES
D'ANALYSE MULTINIVEAUX

Responsables scientifiques : Jean Gabriel Contamin et Emmanuel Pierru
(CERAPS UMR 8026)

Co-organisatrices : Claire Lemaire (CNRS IRIH) et Anne-Laure (CERAPS)

Ecole soutenue par :

- Le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)
- L'European Consortium for Political Research (ECPR)
- La Région Nord-Pas-de-Calais
- L'Association Française de Science Politique (AFSP)
- L'Institut d'Etudes Politiques de Lille (IEP)
- L'Université de Lille 2



Recrutement et inscriptions : quantilille.free.fr
Contact : Ternes 166888 - ceraps@univ-lille2.fr

CERAPS Centre d'Etudes et de Recherches Administratives, Politiques et Sociales
Université de Lille 2, 1 place Ducloux - B.P. 609 - 59624 Lille Cedex (France)
Tel : 03 20 33 74 03 - Fax : 03 20 33 77 03

ECOLE D'ETE DE LILLE

Du 1er au 8 Juillet 2010, le CERAPS (Centre de Recherches Administratives, Politiques et Sociales, UMR 8026) organisait la 24ème école d'été, école thématique du CNRS, consacrée aux « Méthodes quantitatives en sciences sociales ».

Cette formation qui est aujourd'hui la plus ancienne école thématique récurrente du CNRS est aussi une des cinq formations récurrentes en Méthodes des Sciences Sociales reconnues et soutenues officiellement par l'ECPR avec celles d'Oxford, d'Essex, de Cologne et de Ljubljana.

Il s'agit enfin de la seule de ces formations qui soit francophone et l'une de celles qui s'efforce le plus directement de rassembler doctorants et chercheurs confirmés, sur une base à la fois disciplinaire et pluri-disciplinaire. Initialement créée par Frédéric Bon, elle a été reprise par une nouvelle équipe depuis trois ans alors qu'Annie Laurent avait assuré son bon fonctionnement et sa pérennité pendant près de 20 ans.

Si on la compare aux écoles organisées à Essex ou à Ljubljana, la formation lilloise a fait le choix de conserver une taille 'humaine' –en termes d'organisation comme de droits d'inscription, même s'il devient difficile de tenir cette ligne de conduite-, puisque, comme les précédentes, cette 24ème édition était organisée à Sciences Po Lille autour de seulement deux modules rassemblant, chacun, une vingtaine de stagiaires. L'un, plus thématique, était la reconduction actualisée d'un module mis en place et particulièrement demandé l'année précédente (86 candidatures pour 20 places sans compter une vingtaine de candidatures trop tardives et en ne réitérant pas la publicité) : coorganisé par Claire Lemercier, il portait sur « le traitement quantitatif des données biographiques ». L'autre, plus technique et coorganisé par Annie Laurent, visait à présenter un ensemble de méthodes qui se sont largement développées dans d'autres disciplines (géographie, sociologie de l'éducation), mais qui sont encore à l'état de balbutiement en science politique : les méthodes d'analyse multiniveaux.

Ces formations étaient animées par certains des principaux spécialistes francophones de ces méthodes d'enquête, issus tant de la science politique (P.Blanchard, S.Laurens) que de la sociologie (C.Bidart, C.Comet, F.Denord), de l'histoire (C.Zalc, A.S.Bruno, C.Lemercier), de la démographie (N.Robette) de la géographie (J.Vallée), des sciences de l'éducation (P.Bressoux) ou de l'économie (M.Le Vaillant). Notons aussi au passage que nombre d'intervenants étaient de jeunes chercheurs ou enseignants-chercheurs qui ont été amenés à s'ouvrir, parfois de manière très autonome, aux méthodes quantitatives et qui s'efforcent depuis de faire découvrir ou redécouvrir ces méthodes dans leurs disciplines respectives¹.

La composition des candidatures et des stagiaires retenus est, elle-même, représentative de cette diversité disciplinaire. En effet, si les candidats issus de la science politique étaient

¹ On renverra notamment, de ce point de vue là, à l'ouvrage publié par C.Lemercier et C.Zalc (*Méthodes quantitatives pour l'historien*) qui peut éclairer bien au-delà des seuls historiens. On renverra aussi au site qu'elles ont développé : <http://www.quantitative.ihmc.ens.fr/>.

majoritaires, on a pu dénombrer, parmi les 96 candidatures reçues, des représentants de 16 disciplines différentes. De même, si le caractère francophone de la formation limite évidemment le périmètre des candidatures possibles, on a tout de même reçu des candidatures provenant de 20 nationalités différentes et de 63 'sites' différents. Enfin, conformément à la mission que s'assigne cette école, ces candidatures provenaient tant de doctorants en début de thèse que de post-doctorants, d'ingénieurs d'études, de chercheurs CNRS ou d'enseignants-chercheurs des universités. 17% des candidats (16) avaient déjà suivi un module dans les sessions précédentes, les 83% restants ne l'ayant jamais fait.

Finalement, suite à une sélection toujours difficile à faire à partir des critères précisés dans le dossier d'inscription (priorité accordée aux membres du CNRS et d'une institution membre de l'ECPR ; places attribuées, ensuite, en fonction des recherches menées à ce jour ou en cours et en fonction de l'ordre d'inscription), 40 stagiaires ont participé (dont 4 issus des listes complémentaires), 20 dans chaque module. On comptait 8 représentants du CNRS, 4 enseignants-chercheurs, puis des doctorants ou post-doctorants. Les représentants de la science politique et de la sociologie étaient majoritaires. On comptait 27 stagiaires français pour 13 étrangers.

On ne pourra bien sûr, à partir de cet échantillon, émettre un diagnostic sur les évolutions en matière de méthodes quantitatives dans la communauté francophone ou internationale, à l'instar de ce que B.Cautrès a pu faire à partir de son expérience de la formation organisée à Ljubjana. On notera toutefois que le nombre de candidatures qui, chaque année, s'adressent à l'école d'été de Lille –souvent de la part de primo-stagiaires (presque aucun de ceux et celles qui avaient candidaté en vain sur le module biographique en 2009 ont à nouveau candidaté en 2010. Peut-être parce qu'une partie des formations 2009 avaient été mises en ligne sous forme audio)- tend à démontrer que ce type de formation répond à un véritable besoin, notamment dans la communauté des chercheurs et enseignants-chercheurs francophones.

Ce besoin correspond à une double problématique. Il répond d'abord à la faiblesse relative de la formation en méthodes quantitatives dans les formations initiales. Pour un certain nombre, le dernier rapport avec le quantitatif avant de venir à l'école d'été remonte... au baccalauréat. Ce qui a pu du reste conduire un petit nombre de stagiaires à abandonner en cours de route le module 'multiniveaux', le plus technique des deux. Il répond aussi à un discours qu'on a entendu pour la première fois avec autant de vigueur à l'occasion de cette session : le sentiment qu'il deviendrait de plus en plus nécessaire d'allier à l'approche qualitative souvent privilégiée une approche quantitative dans les travaux doctoraux et au-delà. En lien avec les contraintes d'internationalisation. En lien, aussi, avec les demandes qui semblent monter dans les profilages de postes (coloriages de deux postes de CR CNRS en méthodes quantitatives en 2010, l'un en section 36, l'autre en section 40 ; insistance sur ce manque relatif dans les rapports de conjoncture). On a du reste pu ressentir à cette occasion les effets des évolutions qui se jouent aujourd'hui dans certaines formations initiales, avec une ouverture plus grande à l'enseignement des méthodes quantitatives.

Dans cette optique, l'école d'été de Lille a un rôle dual parfois difficile à tenir. D'une part, permettre à un ensemble de stagiaires déjà bien socialisés aux méthodes quantitatives de se perfectionner et de se former à de nouvelles méthodes. Mais, d'autre part, contribuer aussi à socialiser à ces méthodes des quasi-néophytes, qui se sont laissé convaincre que le quantitatif, ce n'était pas que pour les autres et que, dans un cadre convivial, on allait le leur démontrer. On ne prétendra pas qu'au bout d'une semaine les stagiaires soient totalement au fait de l'ensemble des méthodes proposées. En revanche, on s'efforce de leur faire comprendre qu'avec un investissement pas si maximal, il est possible de faire du quantitatif et de bien en faire, tout en leur proposant un ensemble de tutoriels qui puissent leur permettre de s'aguérir une fois de retour dans leurs lieux de recherche respectifs.

L'expérience semble montrer que les uns et les autres paraissent trouver intérêt à cette formation duale, même si ce ne sont pas les mêmes enseignements que les uns et les autres tirent de la même formation. Ajoutons que, dans cette optique, le fait que la formation soit en français est un atout indéniable, puisque si s'ajoutait à la barrière du quantitatif, parfois assez technique, la barrière de la langue, il est tout à fait évident qu'un certain nombre des stagiaires ne viendraient tout simplement pas. En ce sens, l'école de Lille peut être un passage avant de s'acculturer aux méthodes quantitatives en anglais à Essex ou Ljubjana (certains stagiaires nous ont d'ailleurs dit enchaîner Essex après Lille). Elle est aussi complémentaire de ces formations, dans la mesure où ce ne sont pas non plus exactement les mêmes manières d'enseigner qui sont proposées ici ou là (sauf lorsqu'il s'agit des mêmes intervenants ! Mais, notamment par le choix d'avoir plusieurs intervenants par module, relevant de disciplines elles-mêmes variées) et dans la mesure où certains de celles et ceux qui n'iraient que difficilement à Essex ou à Ljubjana (on pense notamment aux titulaires) peuvent plus facilement s'intégrer dans une formation lilloise qui se veut mixte et qui ne se veut pas 'diplômante'.

Les effets réels de la formation ne se verront toutefois (ou pas) qu'à moyen terme. D'un côté, dans la constitution possible d'une communauté pluridisciplinaire de chercheurs spécialisés dans l'étude quantitative de matériaux biographiques². D'un autre côté, dans la diffusion des méthodes multiniveaux issues de la sociologie de l'éducation et de l'économie dans les travaux de science politique.

Terminons, toutefois, en soulignant une des difficultés auxquelles on s'est trouvé confronté et auxquelles on se trouve confronté année par année : la question de la variété des logiciels utilisés. La question s'est particulièrement posée pour le module multiniveaux, dans la mesure où chacun des intervenants, issu pourtant souvent de formations parentes, travaillait à partir de logiciels différents. Ce n'est pas sans vertu puisque ça permet aux stagiaires de comparer les différents logiciels et leurs convivialités respectives. Du reste, tous les logiciels n'ont pas les mêmes qualités et les mêmes défauts. Ce n'est pas sans poser problème aussi, dans la mesure où tous les logiciels ne sont pas libres d'accès, où il est difficile pour des nouveaux utilisateurs de s'acculturer à de nouveaux logiciels et où le choix n'est pas aisé pour qui débute dans de nouvelles méthodes.

² Suite à l'école d'été, un blog devrait bientôt être créé autour de ces questions, en vue de la constitution d'une telle communauté.

Le développement du logiciel libre R avec ses différents modules pourrait dans cette perspective à moyen terme constituer une solution pour que la communauté des spécialistes en méthodes quantitatives, déjà pas nécessairement très nombreuse dans les pays francophones, ne soit pas elle-même émiettée en fonction des logiciels que chacun emprunte. A minima, il faudrait en tout cas que l'importation des données d'un logiciel à un autre puisse se faire à moindres coûts, ce qui, aujourd'hui, est encore loin d'être le cas.

Jean-Gabriel Contamin
Directeur du CERAPS (UMR 8026)
Coorganisateur de l'école d'été de Lille en MQSS

NB : La 25^{ème} édition de l'école d'été devrait avoir lieu du 30 juin 2011 au 6 juillet 2011 avec deux modules :

- 1) Séquences, trajectoires, carrières
- 2) Articuler analyses factorielles et analyses de régression